



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **Considerations Chrétiennes Pour Toute Les Jours De L'Année**

Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

Tome Premier

**Crasset, Jean**

**Paris, 1691**

Vendredy. Sur le choix d'un Directeur.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60856](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60856)

Mon fils, ne faites rien sans conseil, & vous ne vous repentirez point de ce que vous aurez fait. *Eccl. 32.*

---

POUR LE III. VENDREDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION

*Sur le choix qu'on doit faire d'un directeur.*

**C**'Est prudence de choisir un bon Directeur, & de ne se pas fier à tout le monde : mais quand on l'a choisi, il s'y faut fier entièrement, à moins que sa conduite & ses mœurs ne donnent sujet raisonnable de croire qu'il n'est pas capable de gouverner les ames, ou qu'il ne s'en veut pas donner la peine. On appelle bon Directeur celui qui est scavant, expérimenté, sage, prudent & charitable. Généralement parlant, il faut se défier d'un Confesseur ou d'un Directeur qui veut rendre les personnes qu'il dirige, esclaves de sa conduite, qui leur ôte la liberté de s'adresser à d'autres qu'à lui, qui paroît intéressé, qui veut gouverner le temporel aussi-bien que le spirituel, & qui oblige ceux qu'il dirige, à luy faire vœu d'obéissance. Si le vôtre est de cette humeur, vous ne ferez pas mal de le quitter. Il y a sujet de craindre que

I. P.

cette conduite ne soit plus humaine que divine.

II. P.

Les personnes qui sont si delicates en matiere de Directeurs ; & si difficiles à contenter , en auroient besoin d'un qui leur enseignât les élemens de la vie spirituelle , & qui les fit marcher par le chemin royal de l'humilité & de la mortification : mais les autres ne sont pas moins blâmables qui mettent leur ame entre les mains de gens inconnus ou suspects , soit en leur doctrine, soit en leurs mœurs. Helas tout nous est cher, hormis nôtre ame. Si le corps est malade, on cherche le plus habile des medecins, & on ne craint point en l'appellant de passer pour inconstant ou volage: mais quand l'ame est malade, tout medecin lui est bon; dût-elle perir éternellement, elle n'en aura point d'autre. Il y en a même à qui les plus ignorans sont les plus propres & les plus commodes.

III. P.

Il est bien dangereux de separer Dieu de la personne de son Directeur : car il arrive ensuite qu'on le méprise, ou qu'on s'en défie, ou qu'on s'y attache par une affection déreglée. Si vous ne regardez que Dieu en la personne qui vous dirige, vous lui parlerez avec respect ; vous l'écouteriez avec humilité ; vous lui obéirez avec soumission ; vous lui ouvrirez vôtre cœur avec confiance ; vous vous garderez

bien de murmurer contre lui, ou de lui parler d'un air trop libre, trop tendre & trop familier. S'il en use ainsi à vôtre égard, vous avez sujet de vous en défier. Beaucoup plus, si vous sentez un desir empessé de le voir & de lui parler; si vous souffrez son éloignement avec chagrin & impatience; si vous disputez contre lui; si vous lui tenez tête; si vous refusez de lui obéir; si vous murmurez, & si vous vous plaignez de ce qu'il ne vous considère pas tant que les autres. En ce cas vous ne devez pas tant vous défier de vôtre Directeur que de vous même. Examinez-vous sur ces défauts, & les corrigez. Changez de Directeur, s'il ne vous est pas propre, principalement s'il est suspect en sa doctrine; mais s'il est scavant & vertueux, si sa doctrine est saine & ses mœurs sans reproche, ne le changez pas; mais changez-vous vous-même, & corrigez le déreglement de vôtre passion.

O Seigneur, je vous dis avec vôtre Apôtre: Que voulez-vous que je fasse? Car je reconnois que je ne suis point capable de me gouverner, & j'ay appris de vôtre serviteur, que l'homme n'est point maître de ses voyes; que c'est à vous à nous marquer le chemin que nous devons prendre pour aller seurement à vous. O mon divin Maître, soyez, je vous en conjure,

vous-même mon Directeur. En puis-je avoir de meilleur, de plus capable & de plus assuré que vous ? Mais je reconnois ma presumption dans la priere que je vous fais. Vous me renvoyez comme vôtre Apôtre à Ananias. Je vous obéiray, Seigneur, exactement, & à celui qui me tiendra vôtre place ; je m'abandonneray à sa conduite, & je mettray toute ma perfection à me rendre bien obéissant.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Celuy qui vous écoute, m'écoute ; celuy qui vous méprise me méprise ; & celuy qui me méprise, méprise celuy qui m'a envoyé. *Luc. 10.*

Les Scribes & les Pharisiens sont assis sur la chaire de Moÿse : observez donc & faites tout ce qu'ils vous diront. *Matth. 23.*

Les lèvres du Prêtre seront les dépositaires de la science, & c'est de sa bouche que l'on recherchera la connoissance de la loy : parce qu'il est l'Ange du Seigneur des armées. *Malach. 2.*

Il y a un chemin qui paroît bon à l'homme ; mais sa fin conduit à la mort. *Prov. 14.*

Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? Le Seigneur luy répondit : Levez-vous, & entrez dans la ville, on vous dira là ce qu'il faut que vous fassiez. *Act 9.*

